



REVUE DE PRESSE

- SORTIE AOUT 2015 -
(Plein jeu - Socadisc)



Camille Dal'Zovo - CdZ
camille@cdzmusic.com - 06.63.77.38.30



MEDIAPART

JUIN 2015



Il fut un temps où les accordéonistes rasaient les murs. L'industrie pop anglo-saxonne en avait fait le comble de la ringardise franchouillarde. C'était évidemment ignorer le swing musette, le cajun ou la richesse de nos terroirs alors toujours vivaces. Le tango laissait passer le bandonéon, mais la valse se cachait soigneusement sous des rythmes à trois temps, alors qu'il est difficile de trouver plus swing. Quant aux classiques, les accordéonistes étaient aussi compassés que leurs collègues guitaristes. Un soir que le producteur Jacques Bidou m'avait fait faux bond avec sa boîte à soufflet pour un concert au 28 rue Dunois, j'ai demandé à Michèle Buirette de le remplacer au pied levé. Le choc fut tel que j'épousai peu après cette fille ouverte au free jazz comme à la chanson française. Le mariage du synthétiseur, autre instrument ostracisé par la plupart des musiciens, et de l'accordéon tenait du cadavre exquis et de la sono mondiale en devenir. Michèle a suivi son chemin, moi le mien, mais je me suis dès lors intéressé à cet imposant instrument à bretelles (un accordéon avec basses chromatiques pèse facilement quinze kilos). De [Gus Viseur](#)[☞], avec qui avait joué mon camarade [Bernard Vitet](#)[☞], à [Guy Klucevsek](#)[☞] découvert auprès de [John Zorn](#)[☞], l'éventail était assez large pour que je garde une tendresse particulière pour cet instrument complet, orchestre à lui tout seul comme le piano ou le synthétiseur.



Utopian Wind, le nouvel album de Pascal Contet ^{CF} ne pouvait me faire plus plaisir. Virtuose et esprit ouvert à tout ce qui se crée, Contet multiplie les rencontres avec la danse, la littérature, le cinéma, le théâtre, il improvise, les compositeurs contemporains lui écrivent des pièces sur mesure, il ne néglige pas pour autant le répertoire et il adore mélanger tous les styles dans ses concerts. Il joue ici en solo une douzaine de pièces de sa composition, utilisant toutes les ressources contemporaines, mécaniques et sensibles de son instrument. Minimalisme et maximalisme se rejoignent, du faux silence où l'air s'engouffre à la puissance d'un plein jeu dont les graves vous chatouillent l'estomac. L'arc-en-ciel qui se déploie laisse passer une gloire aussi tendre qu'étincelante, me donnant joyeusement envie de lui proposer de jouer ensemble à la première occasion ! Elle se présente aussitôt. Le 12 novembre nous serons donc en trio aux Lilas, dans la nouvelle salle du Triton, avec le saxophoniste-clarinettiste Antonin-Tri Hoang ^{CF}. Youpi !

SEPTEMBRE 2015

Pascal Contet

Utopian Wind

1 CD Plein Jeu / Socadisc



Nouveauté. Peut-être faut-il le préciser pour qui n'aurait jamais entendu parler de Pascal Contet : l'accordéon dont il s'agit ici ne relève d'aucune façon du swing musette ni même de quelque(s) tradition(s) folklorique(s) subtilement resongée(s) au prisme de la modernité... Instrumentiste virtuose issu des meilleurs conservatoires ; soliste permanent des ensembles 2e2m et Ars Nova, dédicataire de nombreuses pièces et concertos contemporains – Pascal Contet, également compositeur et improvisateur (il forme avec Joëlle Léandre depuis vingt ans un duo magnifique de complicité) figure parmi les quelques accordéonistes qui aujourd'hui révolutionnent l'instrument, en s'appliquant simplement à en explorer toutes les propriétés. C'est ce dont rend compte magistralement cette longue suite solitaire parcourant des territoires idiomatiques où improvisation libre et compositions contemporaines se confondent.



Faisant notamment preuve d'une intelligence et d'une maîtrise du souffle confondantes, Contet, en d'amples plages oniriques aux allures de berceuses métaphysiques, parvient à faire sentir concrètement et sensuellement le parcours du son dans les moindres recoins de l'instrument et la façon dont cette "pneuma" non seulement l'anime mais l'"ouvre" progressivement aux dimensions d'un monde. On navigue ainsi souvent aux confins de l'inouï dans des paysages sonores sombres et arides soudain zébrés de flashes luminescents aux allures d'aurores boréales. Une incroyable expérience sonore pour qui se laisse embarquer. •

STÉPHANE OLLIVIER

Pascal Contet (acc). Dornbirn (Autriche), 2013.

SEPTEMBRE 2015

COMPIÈGNE Un accordéon pour rapprocher les gens et la musique

Attention, artiste sensible ! Accordéoniste soliste, Pascal Contet est originaire de Compiègne. Il sillonne le monde avec un instrument, dont il veut faire connaître l'histoire.



C'est un îlot de verdure, non loin du quartier populaire de Belleville, à Paris. Avant de franchir, la porte de l'appartement, impossible de deviner ce havre de paix, suspendu sur les toits de la capitale. C'est ici que Pascal Contet, accordéoniste, originaire de Compiègne, a posé ses bagages, son

lourd instrument et sa collection d'accordéons. C'est ici aussi qu'il compose et se repose entre deux concerts à Paris, en Province ou à l'étranger.

C'est à Compiègne pourtant, mais aussi à La Neuville-Roy, sur le Plateau picard, que tout a commencé, lorsqu'âgé de 4 ans, Pascal Contet a fait ses premières expérimentations musicales sur le piano désaccordé de sa grand-mère paternelle. *« Une de mes tantes, aussi, avait un accordéon. Quand je venais la voir, elle me jouait des choses que j'entendais à la radio, se souvient le musicien. Lorsque l'on se retrouvait en famille, on chantait beaucoup. Heureusement d'ailleurs, parce que dès que les adultes parlaient politique, ils se fâchaient, ma tante prenait alors son accordéon... Je crois que c'est à ce moment-là que j'ai vu que la musique rassemblait les gens, tout comme l'art et la culture. »* En grandissant, le jeune Pascal Contet se forge cette certitude : la musique va emplir sa vie.

« J'ai pris conscience de l'ampleur du travail »

Pourtant, en dehors de sa tante et de sa grand-mère, la famille n'est pas particulièrement portée vers la musique : les parents de Pascal Contet sont commerçants, ils écument les marchés de la région. Le jeune Compiégnois commence donc sa formation de manière classique : d'abord l'apprentissage de la musique, et en particulier du piano. L'accordéon viendra ensuite comme une évidence. Sans doute en souvenir de ces dimanches en famille, emplis de chants, de cris d'enfants et de spectacles improvisés entre cousins.

L'apprentissage de la musique n'a pourtant rien d'un long dimanche en famille. Pascal Contet est passé par le conservatoire et a dû quitter sa famille très tôt pour parfaire sa maîtrise d'un instrument, difficile et méconnu, en

Allemagne, en Suisse et au Danemark. « *J'ai rencontré un professeur privé lors d'un concours national. Il ouvrait des écoles dans l'Oise et m'a fait participer à mes premiers concours internationaux. C'est en Allemagne que j'ai pris conscience de l'ampleur du travail. J'ai voulu aussi prendre exemple sur ces professeurs pour composer un répertoire à l'accordéon.* »

« Cela fait 100 ans que l'on joue de l'accordéon en musique classique »

Dès lors, il n'aura de cesse de se constituer un répertoire. Car s'il y a une chose qui agace Pascal Contet, c'est qu'on réduise l'accordéon aux bals musette... Enfin, du moins, à un instrument populaire avec lequel on aligne des notes à une vitesse impressionnante et qu'on cantonne aux bals du 14 juillet. « *Cela fait 100 ans que l'on joue de l'accordéon en musique classique. L'instrument a d'abord été diatonique. Il a été inventé en 1829. Napoléon III en fera venir pour animer les salons de musique de l'impératrice Eugénie. Les Italiens le popularisent au début du XXe siècle : ils émigrent avec cet instrument qui se transporte facilement. Il arrive ensuite dans les tranchées pendant la Première Guerre mondiale.* » Dès le début, l'instrument est utilisé pour jouer des airs d'opéra, « *Tchaïkowski en a mis cinq dans une symphonie* ».

Il ne faudrait cependant pas déduire de ce savoir encyclopédique que Pascal Contet est un homme de chapelle. Il est un homme de culture, capable de travailler aussi bien avec des plasticiens que des musiciens venant d'autres univers que le sien. Certes, il défend la place de l'accordéon dans la musique classique, mais il est aussi amateur de musique contemporaine, il a reçu le prix de l'Artiste jazz de l'année en 2007. Il interprète et il compose. A réussi à obtenir de Jean-François, compositeur contemporain de Poulenc et Stravinski, qu'il lui écrive un Concerto qu'il a joué l'été dernier au Festival des forêts accompagné de l'Orchestre de Picardie.

Il a pu ainsi réaliser un de ses rêves : venir jouer dans sa région natale. « *Cet automne, je vais jouer en Corée, au Mexique, à Taïwan, mais c'est toujours une émotion particulière de venir jouer en Picardie. Évidemment, on pense à tous ceux qui sont partis et qu'on aurait aimé voir. Le concert au Festival des forêts m'a permis de revoir ma prof d'anglais de 4 e. C'était vraiment chouette.* » D'autres concerts pourraient suivre. « *Bruno Ory-Lavollée (N.D.L.R. : président du Festival des forêts) a trouvé le disque avec Paul Meyer magnifique* », souffle Pascal Contet plus que jamais tenté par un retour aux sources.

Jeudi 24 septembre, à 18 h 30, lancement et dédicace de « Utopian Wind », disque sorti sur le label qu'il a créé, à l'Arcal, à Paris. Des morceaux du disque seront joués dans le noir. Réservations et renseignements : lancement@contet.org.

Également disponible, « Fantaisie lyrique », avec Paul Meyer, Sony Classical.

JUILLET 2015

Le Live du Magazine : Trio Talweg / Pascal Contet / Gabriel Tchalik



Ce mercredi, le Magazine reçoit en direct et en public le Trio Talweg, l'accordéoniste Pascal Contet et le violoniste Gabriel Tchalik.

Le Trio Talweg rassemble trois artistes aux origines singulières : le violoniste français Sébastien Surel, le violoncelliste né au Vietnam Éric-Maria Couturier et la pianiste d'origine brésilienne Juliana Steinbach. Jeunes diplômés du Conservatoire Supérieure de musique de Paris, le Trio Talweg (qui signifie littéralement "chemin de la vallée" se forme en 2004 lors des Rencontres de Bélange. Depuis, ils sont invités à se produire dans toute la France mais aussi dans de nombreux pays européens.

Le deuxième invité de ce Magazine est l'auteur et l'interprète du disque "Utopian Wind" qui sortira en août 2015 sous le label Plein Jeu. Depuis 1993, Pascal Contet écrit pour son instrument, l'accordéon.

Gabriel (violin) et Dania (piano) Tchalik viendront nous présenter leur album qui rassemble intégrale de la musique pour violon du compositeur : Boris Tishchenko. Cet enregistrement est le premier consacré à l'oeuvre du compositeur russe, élève et ami de Dmitri Chostakovitch.

9 SEPTEMBRE 2015

Paul Meyer, la rentrée des Théâtres privés et l'accordéoniste Pascal Contet



Paul Meyer est l'invité de Vincent Josse à l'occasion de la sortie du disque « Fantaisies Lyriques » (Sony Classical) avec Pascal Contet ; dossier du jour sur « La rentrée des théâtre privés » ; session musicale avec Paul Meyer et Pascal Contet

Au programme de cette Matinale, Vincent Josse reçoit le clarinettiste pour la sortie de son nouveau disque « Fantaisies Lyriques » avec l'accordéoniste Pascal Contet, sorti chez Sony Classical. Côté dossier du jour, Jean-Baptiste Urbain enquête sur la rentrée des théâtres privés. Enfin, côté session musicale, Nicolas Lafitte reçoit Paul Meyer et Pascal Contet qui joueront des extraits de leur nouveau disque.

Pascal Contet



Tapage nocturne reçoit ce soir l'accordéoniste Pascal Contet, dont le disque "Utopian Wind" sort sous son propre label. Il est venu en jouer quelques extraits spécialement pour nous en studio à Radio France. Nous retrouverons également les pépites discographiques de Bruno Letort et François Bonnet.

Pascal Contet vous invite au lancement de son label Plein Jeu et de son album "Utopian Wind"

20 SEPTEMBRE 2015

All' Improvviso !



Depuis le bar du Bedford qui de Paul Meyer, Pascal Contet, Keyvan Chemirani, Thomas Dunford et Jean Rondeau participera à la grande première de ce soir ?

Discussion sur l'improvisation avec Paul Meyer (clarinettiste) et Pascal Contet (accordéoniste)

Keyvan Chemirani (zarbiste), Thomas Dunford (luthiste) et Jean Rondeau (claveciniste)

La chronique de Raphaël Dor: le portrait musical de Paul Meyer

AOUT 2015

NUMBER ONE POUR PLEIN JEU, LE NOUVEAU LABEL PRODUIT PAR PASCAL CONTET

« Le parcours musical que je défends depuis 20 ans est inclassable » déclare l'accordéoniste Pascal Contet, qui pour graver ses propres compositions - et bien d'autres propositions à venir - vient de créer son propre label.

Plein jeu tente l'histoire d'un label sans frontière, voué à l'art sonore dans son concept le plus large et sa vocation plurielle.

Créateur de quelque 150 œuvres qui lui sont, pour la plupart, dédiées, notre performer/compositeur ne cesse d'élargir ses horizons et de susciter des rencontres et collaborations, avec la danse, le cinéma, le théâtre...

Il aime également pratiquer en concert l'improvisation, ce « chemin de liberté », qu'il emprunte avec de fidèles partenaires comme Joëlle Léandre. Quant à la composition, elle est plutôt affaire d'improvisation... privée.

De durée et d'inspiration variées, les 13 pièces de cet album, toutes titrées en anglais, dessinent un parcours aventureux et libre, comme un voyage intime hanté par l'image de la mère : la première pièce s'intitule *Mother*, sorte de thrène infiniment nostalgique, conçu dans un temps très long, tandis que l'album se referme sur *A deeply mother's love !*, habité par un même souffle de ferveur contenue.

Cette suite/capriccio, au sens où l'entend la période baroque, alterne le temps long des paysages sonores et l'esprit vif des danses et autres manifestations rythmiques que l'accordéon restitue pleinement. Il souffle, gratte, percute et bougonne dans *Dances and songs* (2) et *will* (3), où la ligne mélodique scintillante s'inscrit sur fond de souffle entretenu. Mâtiné de refrain populaire *And will sing* (6) joue avec toutes sortes de bourdons, des infra-basses à la saturation du son. Délicieusement répétitif, *With joy and light* (9) procède par strates sonores qui se superposent jusqu'au « plein-jeu » de l'instrument. *In the sky* (11) véhicule une sorte de ritournelle qui « machine de petites différences », pour paraphraser Gilles Deleuze. *Over the mountain* (5) comme *Like a lonely song* (10) sont des méditations tendues avec cette manière insistante et liturgique qu'a le compositeur de conduire la ligne mélodique tout en sondant toutes les capacités expressives de son instrument - un superbe Ballone Burini aux graves chaleureux et profonds. Les pièces 7 et 8 sont des portraits (*For Bernard C*, *For Bruno M*), le premier à fleur de nerf et le second vibratile, aérien et un brin obsessionnel... *Play* (4) et *Surrounded with stars* (12) sont des miniatures sur quelques notes, jeux de morphologies sonores pour la première, papillonnante et espiègle pour la seconde, éprouvant la réactivité de l'instrument et l'acuité de ses aigus: autant d'instantanés sonores instaurant entre l'interprète et son instrument un rapport intimiste autant que fusionnel, qui confine à l'envoûtement.



L'AUTRE BISTROT DES ACCORDÉONS

L'AUTRE BISTROT DES ACCORDÉONS EST UN LIEU À L'INTERSECTION DE LA RÉALITÉ ET DE
L'IMAGINAIRE. S'Y RETROUVENT CHAQUE JOUR DES PETITS BONHEURS MUSICAUX... AUTOUR D'UN
CASSE-CROÛTE, À PROPOS DE L'ÉCOUTE D'UN DISQUE, D'UN CONCERT OU DE QUELQUE AUTRE
RENCONTRE IMPROMPTUE...

JANVIER 2014

mardi 28 janvier - "utopian wind", un opus de pascal contet

J'ai dit, dans un article daté du samedi 18 de ce mois, quelles furent nos impressions à l'écoute du récital d'improvisations de Pascal Contet donné à Toulouse à l'espace Lieu commun dans le cadre des manifestations de "Pavé dans le Jazz".

Un beau récital prolongé agréablement par une discussion amicale où il fut question, entre autres échanges, de ses projets, de ses activités d'enseignement et de sa présence fin mars avec Marie-Christine Barrault au festival "Bouteille en bretelles" à Bourg Saint Andéol, et où l'occasion nous fut donnée d'acquérir un exemplaire de son album *"Utopia Wind"* enregistré au cours de "Journées de l'Utopia" qui se tenaient en mai 2013 en Autriche.

Déjà, le titre intrigue et donne envie d'écouter cet album tout de sobriété dans la présentation. Il s'agit d'un album solo d'improvisations créées sous l'inspiration de ces journées de l'utopie. Vent d'utopie ! On sait que l'utopie désigne un monde imaginaire, rêvé parfait, mais qui n'existe en aucun lieu. Pour certains dictionnaires, ce monde n'existe pas parce qu'il est impossible en soi ; pour d'autres, il n'existe pas parce qu'il décrit une organisation tellement parfaite qu'elle est quasi impossible à imaginer aujourd'hui... mais demain, peut-être ? Et pourquoi pas ? En tout cas, donner une sorte d'équivalent de l'utopie par la musique et spécialement par l'accordéon, voilà un beau défi pour un créateur de sons comme Pascal Contet.

Dès la première écoute de l'ensemble de l'album, je le situe dans la ligne d'un autre album que je trouve remarquable : *"Icebergs"*... Iceberg, utopie, des mondes incertains, improbables, mouvants... La couverture du disque montre un ciel nocturne traversé par des éclairs lumineux ; on peut, par analogie, penser à des icebergs traversés par des fissures énormes

qui les disloquent ; de même, l'utopie qui émerge sur un fond sombre, noir, plein de confusions et d'éblouissements. Pour moi, ces deux albums vont ensemble.

En ce qui concerne précisément "***Utopia Wind***", j'en retiens pour l'instant deux idées :

- d'abord, la richesse harmonique de l'accordéon de Pascal Contet, en particulier cette sensation que son accordéon, avec sa maîtrise des deux claviers, est vraiment un instrument stéréophonique. Soit dit en passant, même si ce n'est pas le but visé, toutes les improvisations qui composent cet album sont comme un exercice de style expérimentant les possibilités de cet instrument.

- ensuite, cet album est composé de treize titres, qui ont un nom commun : "Dialog" spécifié pour chacun par son numéro : 1, 2..... 13. De "*Dialog 1*", 7:01, à "*Dialog 13*", 7:59... en passant par "*Dialog 2*", 5;00, etc... De cet ensemble de titres, je retiens d'une part qu'ils relèvent de ce que j'appelle une musique méditative, une musique qui donne à écouter et à rêver, et d'autre part qu'il fonctionne comme un système. Je m'explique : un système, par différence avec un ensemble mécanique, disons une simple collection formée d'unités indépendantes, un système donc se caractérise par le fait que l'ensemble est plus que la somme des parties. C'est très précisément ce qui se passe ici : d'écoute d'un titre en écoute d'un autre, puis de l'écoute de ces deux à l'écoute d'un troisième qui en modifie les effets, sans cesse un système se forme, se déforme et se reforme. Un système vivant donc : un organisme. Du coup, je comprends mieux la désignation de ces titres. Ces dialogues, ce sont ceux qu'ils entretiennent entre eux comme un jeu de miroirs ou, en termes plus abstraits, comme un jeu d'interactions. Une organisation rigoureuse et imprévisible.

L'AUTRE BISTROT DES ACCORDÉONS

L'AUTRE BISTROT DES ACCORDÉONS EST UN LIEU À L'INTERSECTION DE LA RÉALITÉ ET DE
L'IMAGINAIRE. S'Y RETROUVENT CHAQUE JOUR DES PETITS BONHEURS MUSICAUX... AUTOUR D'UN
CASSE-CROÛTE, À PROPOS DE L'ÉCOUTE D'UN DISQUE, D'UN CONCERT OU DE QUELQUE AUTRE
RENCONTRE IMPROMPTUE...

SEPTEMBRE 2015

lundi 7 septembre - où il est question de trois cds de pascal contet

Une pochette, près de la caisse, attire notre attention : "**Utopian Wind solo / Pascal Contet**", Plein Jeu 001. Une pochette blanche avec une très belle photo de Pascal lui-même. Au dos, 13 titres. A l'intérieur il est dit qu'il s'agit, à l'origine, d'un enregistrement réalisé en Autriche, en 2013 : une commande du Festival Tage der Utopie, St Arbogast.

Ces indications ainsi que le titre nous font forcément penser à cet album : "**Utopian Wind**" que Pascal nous avait si aimablement dédié un soir glacial et enneigé de janvier 2014, le 15 précisément, à l'issue d'un récital d'improvisations mémorables, à Toulouse. Nous savons que les treize titres du dit album, que nous connaissons par cœur, sont notés de "*Dialog 1*" à "*Dialog 13*". Ces mêmes treize titres, sur la pochette du disque que nous découvrons, sont notés avec des noms propres à chacun ; par exemple "*Mother*" pour le 1 ou "*A Deeply Mother's Love !*" pour le 13, le dernier. La liste n'apparaît donc plus comme une série, comme une déclinaison d'une même inspiration par différence avec l'autre album. Cette différence peut fort bien modifier les attentes que l'on se donne à la lecture de l'énoncé des titres. Je fais même l'hypothèse que les attentes et donc l'écoute sont nécessairement orientées par les titres en question.

Ces deux disques sont certes identiques quant au contenu, mais, même si ce trait de mon caractère peut paraître puéril - ce que j'assume sans réticence aucune - pas question de ne pas posséder les deux exemplaires. Après tout, ce ne sont pas le même objet.

Maintenant, il s'agit, de retour à la maison, de ranger les courses, de faire du thé, de répondre à quelques courriels... Et alors on pourra passer à l'essentiel, à savoir écouter ces deux/trois albums. On en reparlera bientôt...

Août 2015

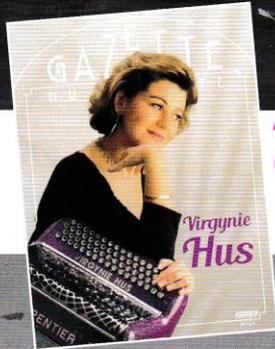
ACCORDEON
& accordéonistes

N°154
Juillet/Août
2015
Mensuel
7 €

ACCORDEON

& accordéonistes

Pascal Contet



"La Gazette du musette"
(inclus dans le magazine). **En couverture :**

Virginie Hus

Et aussi dans ce numéro : Herbert Pixner, l'Orchestre d'accordéons de Paris, La Goutte, DJ Click, hommage à Félix Belleau.
Dans "La Gazette du musette" : Jean-Yves Sixt, Claude Soyer.
Les rubriques habituelles : l'agenda des bals, concerts et festivals, la pédagogie, les chroniques, la boutique, etc.

L 19750 - 154 - F - 7,00 € - RD



Tête d'affiche

Pascal Contet

Mon accordéon et moi

Pascal Contet est un romantique. Dans sa vie, la disparition de proches et d'être aimés est désormais une source d'inspiration vitale dans ses musiques. Ces absents sont omniprésents dans ses créations. C'est aussi un vrai passionné, riche d'idées et de projets. Il a envie de s'investir dans la culture et la vie publique, pour que le peuple puisse enfin avoir accès sereinement et avec diversité à la culture, sans tabou. Rencontre avec un musicien aux limites toujours repoussées, un artiste créatif et impliqué.

ACCORDEON
& accordéonistes

11

Délaisserais-tu l'accordéon pour faire de la politique ?

Sous une certaine forme, pourquoi pas ? La place du citoyen doit être plus importante, au-delà des partis politiques. Courir les scènes, c'est bien. Mais à 52 ans, je me pose la question de ma position dans la société. Je signe parfois des pétitions. En se regroupant, on peut faire un peu bouger les choses. Par exemple, en musique contemporaine, il y a eu voilà quelques années la création d'un mouvement : Futurs Composés⁽¹⁾. Ce réseau national de la création musicale réunit des ensembles de tous bords de l'improvisation.

En quelques années, cette petite association a pris de l'importance avec aujourd'hui plus de deux cents membres. Cela permet d'organiser des moments de réflexions et de peser dans la réflexion nationale. David Jisse et Benoît Thiebergien, de Grenoble, ont démarré ce mouvement. Aujourd'hui, cette association compte dans la réflexion sur la musique en France. En ayant la gnak, la rage de ne pas se laisser tondre, on peut faire évoluer les choses, entre autres auprès du ministère de la Culture. Par exemple, en réagissant sur telle évolution qui ne va pas dans le bon sens. Et en étant aussi une force de propositions.

Les cachets des musiciens parfois, oui, en musique contemporaine, on peut les trouver importants. Mais quand on calcule le temps passé à préparer le concert, à apprendre et répéter l'œuvre, à monter une pièce que l'on ne jouera qu'une ou deux fois, parfois on est à quelques centimes de l'heure. Pourtant, je ne suis pas le plus mal loti.

La musique contemporaine est quand même un enfant gâté, un peu un courant intouchable ?

Détrompe-toi. Il faut se battre. Les compagnies travaillent énormément pour pouvoir créer. Il ne faut pas regarder chacun seulement sa chapelle. Il faut — et je reviens à mon propos, à ce qui me fait réfléchir en ce moment — être ensemble pour infléchir une politique musicale et culturelle qui se dégrade. Je suis pour l'égalité des musiciens et des musiques. Il n'y a pas de sanctuaire, de grandes ou de petites musiques. Ça a toujours été mon discours. Je défends sans cesse les musiques, quels que soient les courants d'où elles viennent. J'ai le plus grand respect pour tous les artistes. Je pense à des jeunes accordéonistes qui se lancent aujourd'hui dans le classique ou le contemporain : ils ont des cachets de misère pour travailler des œuvres d'une incroyable complexité. Tout se dégrade.

Sur quoi porte actuellement ton travail ?

Je reste un passionné, donc je suis toujours sur de nombreuses aventures. La dernière en date : la création de mon label. Ça peut sembler un peu fou, en cette période où l'on affirme que le disque est fini. Ce projet a vu le jour grâce à la rencontre d'une ancienne connaissance, Yann Martin. Un grand professionnel, qui évolue dans la musique depuis des années. Je lui ai dit que je voulais enregistrer telle ou telle œuvre. Il m'a alors proposé non pas d'intégrer son label mais de devenir mon label manager dans ma maison de disques : « Monte ton propre label. Là, tu feras ce que tu veux. » L'idée a fait son chemin. J'aime la liberté. Alors je fonce.

Avec mon association, j'ai donc créé mon label, Plein Jeu. Le nom vient d'une pièce du compositeur Philippe Hurel. Il l'avait écrite pour moi en 2010. Le logo représente la petite tête de mon chien, parti il y a quelques semaines. La première sortie aura lieu le 31 août : il s'agit de mon album "Utopian Wind (solo)".

Et le 24 septembre, on fêtera la sortie officielle de ce CD en se produisant en concert à l'Arcal à Paris. Le premier disque, ce sera mes musiques, mes improvisations qui avaient été une commande du festival "Tage der utopie" en Autriche. J'ai fait mes études en allemand, ce qui me permet de pouvoir comprendre cette langue. Le concept de ce festival, c'est d'inviter un compositeur-interprète qui vient écouter des sociologues, des philosophes, des industriels du monde entier parler de leurs utopies. Le musicien invité joue avant. Et à l'écoute de ces communications, il improvise juste après ce qu'il a compris et ressenti. Enfin, le soir, il enregistre. Cette année,

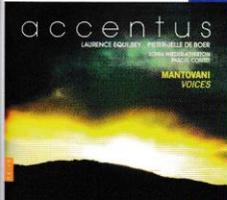
c'est Wu Wei, merveilleux joueur de sheng, qui a été invité. Les organisateurs m'avaient demandé si j'avais une idée pour coopter un musicien, tout de suite j'ai pensé à Wu. Son disque sortira bientôt mais il ne bénéficiera pas d'une distribution. Il est destiné uniquement aux partenaires. Donc mon premier disque pour le label sera cet album solo improvisé que j'ai enregistré pour ce festival. Il est pour moi très important car il raconte vraiment des moments essentiels, graves de ma vie. Comme la disparition tragique de ma mère dans des circonstances violentes, qui marquent de manière indélébile ma vie. C'est un CD très très personnel mais avec des choses plus joyeuses comme les pièces *Bruno M.* (dédiée à Bruno Montovani) ou *Bernard C.* (dédiée à Bernard Cavanna). C'est une sorte de testament, un genre d'autobiographie. J'ai enregistré pendant huit jours dans une chapelle. On était bien. J'étais en osmose avec des personnes de différents pays qui réfléchissaient, comme je le disais, sur l'avenir au travers d'utopies. J'ai entendu des choses que l'on a tous au fond du cœur mais que l'on n'ose pas dire, ou que l'on ne sait pas exprimer. J'ai écouté des gens qui sont capable de revoir totalement leur vie et de partager cette réussite personnelle. Des choix incroyables, avec une qualité de vie dont on rêve tous, et cela marche. Comme des écoles, des rêves d'enseignements idéaux. Mon disque contient mes utopies, mes joies, mes fêlures...

La suite, ce sera un disque aussi fort et personnel ?

Je veux, si possible, aller vers les autres. On sait ce qu'est l'uni-vers du disque en ce moment, aussi je suis très prudent. Il faut trouver les moyens, les bons artistes, des musiques que j'aime, que j'ai envie de faire connaître. C'est de l'autoproduction mais avec Socado comme distributeur. Les idées ne manquent pas. J'ai déjà un enregistrement de prêt, réalisé avec l'orchestre



Albums et concerts 2015



Album "Utopian Wind (solo)" (Plein Jeu/Socadisc/Idol) de Pascal Contet à paraître le 30 août. Concert de présentation du disque "Utopian Wind (solo)" de Pascal Contet et du label Plein Jeu le 24 septembre de 18h30 à 22h30 à l'Arcal (87 rue des Pyrénées) à Paris 20^e. Uniquement sur invitations — www.arcal-lyrique.fr/html/studio.php

Également : album "Voices" (Naïves) de Bruno Mantovani/Accentus. Avec Laurence Équilbey, Pieter-Jelle De Boer, Sonia Wieder Atherton, Pascal Contet (Cantate n°4). Création des 19 et 20 octobre 2012 à St-Quentin-en-Yvelines (78) et à la Cité de la Musique (Paris).

Album "D'un souffle" (Sony Classical) de Paul Meyer & Pascal Contet, à paraître le 4 septembre.

Album d'Édith Canat de Chizy (Solstice) avec le Quatuor Diotima, Pascal Contet, l'Orchestre national de Lille et Paul Meyer.

Album "Monographique" de Philippe Hurel (Solstice). Avec le Quatuor Diotima, Pascal Contet, l'Orchestre national de Lille et Paul Meyer.

— Concerts :

- 03/07 Saint-Briac-sur-Mer (35) : "20 ans de duo" avec Joëlle Léandre (contrebasse) & Pascal Contet.
- 05/07 Festival "Montforter Zwischentöne" à Arbogast (Autriche) : musique et dialogue avec conférenciers (lieu où le CD "Utopian Wind (solo)" a été enregistré).
- 12/07 "Festival des forêts" à l'abbatiale de Saint-Jean-aux-Bois (60) à 18h : Orchestre de Picardie (direction Arie Van Beeck) & Pascal Contet (soliste). Concerto de Jean Françaix. Concerto "Blaze" de Benjamin Ellin.
- 18/07 "Festival du hameau fleuri" à Villers-sur-Mer (14) : "L'étincelle de l'ombre", musiques de Jean-Pierre Drouet (créations). Avec Amélie Silitano (piano), Celia Herard, (harpe), Raphaël Simon (percussions), Pascal Contet (accordéon).
- 23/07 Festival "Ars terra" à l'église de Nampont-Saint-Martin (80) : Pascal Contet en solo.
- 25/07 "Les concerts du hameau fleuri" à Villers-sur-Mer (14) : "Schubert versus Bernard Cavanna" avec Marion Tassou (soprano), Fanny Robillard (violin), Louis Rodde (violoncelle) et Pascal Contet (accordéon).
- 19/08 Chapelle de la Restitude à Calenzana (près de Calvi) : Pascal Contet en solo.
- 22/08 Festival "Nuits romanes" (musique et cirque) à Trizay (17) : "Au fil de Buenos Aires" avec Isa Lagarde (soprano), Catherine Jacquet (violin), Isabelle Veyrier (violoncelle) et Pascal Contet (accordéon).
- 02/09 Musée Rodin à Paris à 19h : lecture et musique avec le comédien Charles Gonzales (www.musee-rodin.fr).
- 05/09 "Fenêtrange festival" au parc animalier de Sainte-Croix à Rhodes (57) : Pascal Contet avec François Marthouret (récitant) et Clément Oubrierie (dessin).
- 13/09 Festival "Zeitraum" à Bale (suisse) : Pascal Contet et le Quatuor Diotima. Création de Franck Bedrossian pour quatuor à cordes et accordéon.
- 19/09 "Les nuits de nacre" aux 7 Collines à Tulle (19) à 18h : création de Pascal Contet et le Quatuor Debussy.
- 24/09 "Fiesta du label Plein Jeu" à l'Arcal (87 rue des Pyrénées) à Paris 20^e, de 18h30 à 22h30 (sur invitations).
- 03/10 Abbaye de Marast (70) à 20h : Pascal Contet (musique) & Marie-Christine Barrault (récitante).
- 09/10 "Le Grand Soufflet" à Vitry (35) : Pascal Contet en soliste avec l'Orchestre de Bretagne. "Fêtes latines et autres" (Christophe Julien, Astor Piazzolla, compositions argentines des années 1930 à aujourd'hui).
- 16/10 Le Méliès à Montreuil-sous-Bois (93) : cinéconcert avec Pascal Contet autour du film "Drifters" de John Grierson (Grande-Bretagne, 1920).
- 17/10 Fontevraud-L'Abbaye (49) : INFLUENCES (latines), avant-première musicale avant la création complète le 19 mars 2016 à Décines (Toboggan). Avec le Travelling Quartet (Anne Gravoine, Mathilde Sternat, Vincent Pasquier, David Braccini).
- 07/11 Festival "Jazzdor" à Strasbourg (67) : dédicace du CD "Utopian Wind (solo)" de Pascal Contet.
- 08/11 Festival "Les musiques démesurées" à Clermont-Ferrand (63) : Pascal Contet et le Quatuor Diotima. Programme : Joshua Fineberg, création de Franck Bedrossian pour quatuor à cordes et accordéon.
- 13/11 Festival "D'jazz Nevers" (58) : concert solo "Utopian Wind" de Pascal Contet + Mise en Plis (duo avec Marlène Rostaing).
- 26 & 27/11 Borusan Evi Center à Istanbul (Turquie) : "L'origine du monde" de Miguel Chevalier. Performance visuelle et musicale interactive avec Pascal Contet.
- 03 au 11/12 Opéra de Marseille (13).
- 17/12 Parc de la Villette à Paris à 18h : INFLUENCES (latines). Représentation unique pour professionnels (sur invitations). Pascal Contet et le Travelling Quartet (Anne Gravoine, Mathilde Sternat, Vincent Pasquier, David Braccini).



© Pascal Bastien

Pascal Contet & l'Orchestre philharmonique de Strasbourg lors du concert "Fiesta latina" du nouvel an 2015. Nouvelle représentation le 9 octobre à Vitré (35) au festival "Le Grand Soufflet" avec cette fois l'Orchestre symphonique de Bretagne.

Espérons ! Mon label, c'est ma petite épicerie. J'ai ce premier disque en rayon, et l'avenir nous dira l'évolution.

Combien de disques as-tu fait en solo ou en duo, hormis les participations ?

Ce doit être mon quinzième album. Plus les disques avancent, plus je les trouve personnels, aboutis. Je sais que souvent, les chanteurs disent la même chose. Le dernier disque est celui qui

Les Siècles, dirigé par François-Xavier Roth. Je ne sais pas si tous les projets seront dédiés uniquement à l'accordéon. Lorsque j'en ai parlé à mon label manager, selon lui il était clair qu'il fallait que ce label me ressemble. Donc faire le grand écart, avec autant d'électro que de baroque. Je viens également d'enregistrer à Metz avec des Londoniens qui travaillent justement dans l'électro.

Il faut des moyens pour monter un label ?

J'en avais marre d'aller pleurer auprès de producteurs. Car je n'étais jamais dans la bonne case au bon moment. Je ne voulais pas intégrer la case que l'on me proposait. Ça, c'est un peu un mal français. Yann Martin m'a même dit que même sans cheveux (*rires*), j'étais un peu punk dans le fait de réaliser toujours des choses à la marge. À 52 ans, on ne fait plus n'importe quoi, on assume ses choix. Lorsque j'ai commencé, on m'a dit : « *Le style contemporain, ça ne marchera jamais.* » Il faut se battre, et aujourd'hui, j'existe.

D'autres albums en boîte ?

Oui. Je viens de terminer un autre album. C'est Paul Meyer, grand clarinettiste, qui m'a invité. On joue ensemble depuis dix ans. Sony Classical nous produit. Le disque paraîtra le 4 septembre. Là, j'ai eu le droit à une réunion avec tout le staff du label et la direction pour parler de la promotion de l'album. J'ai rarement eu, même jamais, autant de monde et d'attachées de presse à mon service (*rires*). Le fait que je sorte au même moment "Utopian Wind", le disque de mon label, ça leur a plutôt plu. Ils ont deux attachées de presse. J'ai deux autres disques qui vont sortir. Ce qui signifie qu'il y a deux autres attachées de presse pour parler de mon travail, des disques et de moi (*rires*). Ah oui, et aussi la musique d'un film.

Chez Sony Classical, ils pensent même que c'est une bonne chose que mon nom soit évoqué en même temps sur différents projets. C'est une manière de mieux révéler mon nom, mon travail.

me ressemble le plus (*rires*).

L'accordéon est-il toujours le vecteur de ta musique ?

Oui. Dans ses partitions, Paul Meyer avait des œuvres du dix-neuvième siècle, des opéras, des fantaisies pour clarinette et piano. Il y a eu bien sûr un gros travail d'adaptation. Pour *Rigoletto* et *La Traviata*, cela sonnait très bien. Et on en a trouvé d'autres une fantaisie sur *Norma*, une sur Don Carlos, très fin dix-neuvième. Cerise sur le gâteau, Paul a téléphoné à Thierry Escaich, ancien accordéoniste, qui nous a écrit deux fantaisies sur *La Traviata* et *Rigoletto*. C'est une superbe création, pour l'instant seulement destinée au disque, mais on la fera bientôt en spectacle.

J'ai envie d'effectuer des recherches sur les dates car cela correspond à l'arrivée de l'accordéon. Récemment, j'ai trouvé une méthode de la deuxième partie du dix-neuvième siècle où les exemples musicaux ne sont quasiment que des airs d'opéras. Et même un d'un air de *Norma*.

Parfois, je suis un peu extrémiste. Mais ma passion, c'est l'accordéon, son histoire, ce qu'il représente socialement tout au long de son histoire. L'instrument est caméléon. Il se mêle dans la société comme en ce moment on est dans une société du zapping et l'accordéon est partout. Cela me fascine. Je ne suis pas classique, pas jazz, juste un musicien passionné par un instrument. Je pense que ce disque sera pertinent et étonnant.

D'autres créations ?

Oui. Comme une résidence au "Festival des forêts" du côté de Compiègne, la région de ma famille. Cela me plaît. Avec Marie-Christine Barrault et l'orchestre de Picardie, on va enregistrer un concerto de Jean Françaix, soit pour mon label soit pour Sony Classical. Les 31 décembre 2014 et 1er janvier 2015, avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, au Palais des Congrès de cette ville, j'ai joué "Fiesta latina". C'est une pièce que j'adore, de Christophe Julien, dans un style un peu argentin. Il avait fait une



Pascal Contet et le Travelling Quartet :
Anne Gravoin (violin),
David Braccini (violin),
Mathilde Sternat
(violoncelle), Vincent
Pasquier (contrebasse).

et trouvés. Nous sommes très proches aujourd'hui. On a fait une tournée africaine et c'est vraiment là que l'on s'est rencontrés. Les tournées permettent de souder les relations.

Sur scène, tu as toujours une attitude très "sérieuse". Pourquoi ?

Dans mes spectacles, je mets toujours tout de moi. Et la disparition de ma mère transparaît dans toutes mes créations. Ça a été le cas dans mon spectacle à Avignon l'été dernier. C'est vrai

version pour un orchestre à cordes, l'Alma Chamber Orchestra. On va le faire dans le cadre du festival "Le Grand Soufflet" en Ille-et-Vilaine avec l'Orchestre de Bretagne. Cela devrait plaire, la musique est superbe. J'adore.

Il y a aussi les projets avec la violoniste Anne Gravoin. Avec elle, on a un duo nommé INFLUENCES (latines). On propose des arrangements conçus par de jeunes compositeurs argentins des années 1920/1930, peu connus. On fera cela le 17 décembre au parc de La Villette. L'accordéon amène toujours quelque chose d'autre. Ce spectacle devrait tourner pas mal en 2016. On avait le même agent, c'est comme cela que nous nous sommes rencontrés.

Tu n'accompagnes jamais de chanteurs ?

Non. J'ai fait une improvisation en mai 2013 au festival "Europa jazz" au Mans, avec la chanteuse Camille. Là j'aurais aimé que l'on continue. Mais je ne sais pas vraiment faire cela. J'ai trop de respect pour des musiciens comme Lionel Suarez qui sont tellement fantastiques. Je préfère rester dans ce que je sais faire.

Avec ces beaux projets, tu as bien encore quelques rêves ?

Eh bien oui, justement, et avec une voix, celle de Patti Smith. J'ai essayé de l'approcher mais pour l'instant, pas de réponse. Il ne faut pas brusquer les choses. Un jour, je sais que cela se fera. Je l'avais croisée en 2008 lors de son exposition à la fondation Cartier. Il y a plein de gens auxquels je pense mais ce qui m'intéresse, c'est la rencontre. C'est la personne qui m'intéresse. Sauf que je n'arrive pas pour l'instant à rentrer en contact avec Patti Smith. C'est mon utopie. Pourtant, avec l'"Europa jazz", on a tenté de monter quelque chose. Mais on s'est heurté au mur de son agent, je ne sais pas pourquoi. Je sens au fond de moi que cela marcherait. J'en suis certain. Avec Marie-Christine Barrault, cela fait neuf ans que l'on travaille ensemble. Ça fait des années que je voulais la rencontrer, un jour nous nous sommes croisés

que je ne sais pas avoir le sourire que certains avaient en jouant de l'accordéon.

Comment envisages-tu l'avenir de ton instrument préféré ?

Quand je vois l'accordéon actuellement, je vis une sorte de plénitude. Je me dis : « *Chapeau !* » Les anciens me mettent la larme à l'œil. Mon père faisait de la batterie, ma tante de l'accordéon. Dès l'âge de 5 à 7 ans, cela me rendait mélancolique : les bals, thés dansants, guinguettes. Lors de la dernière édition des "Nuits de nacre" à Tulle, j'ai croisé et écouté André Roques. Ce fut pour moi un grand moment. Des monuments, ces gens-là... Que de l'émotion. Et parmi les jeunes, Vincent Peirani, Lionel Suarez... Voilà des musiciens, des humains qui sont leur musique, pas des machines à cash. C'est la spontanéité artistique que j'aime.

Comment arrives-tu à structurer toutes ces activités ?

C'est simple, l'accordéon en est le dénominateur commun. Je ne suis jamais tombé sur quelqu'un qui m'a parlé de plan de carrière. Je reste un artisan libre de mes choix. Aujourd'hui, c'est une nouvelle expérience. C'est la première fois que je me retrouve avec un staff chez Sony Classical et qui me dit croire beaucoup en mon projet. Ce n'est pas désagréable, on va voir.

Tu aimes la relation à l'humain ?

Oui, c'est fondamental. Comme je le disais précédemment, j'ai eu un grand coup de blues, et c'est un doux euphémisme car ma vie a vraiment failli basculer. Bernard Cavanna et Joëlle Léandre, deux fantastiques musiciens, mes frère et sœur, m'ont sorti de ce moment difficile. C'est important, ce genre de relation.

Propos recueillis par Philippe Krümm

Contact page 82.

(1) : www.futurscomposes.com



ACCORDÉON
 & accordéonistes